Numéro 63 // www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

MERCREDI 19 OCTOBRE 2011 17H 30 [GMT+ 1] « JE N'AURAIS MANQUE UN SEMINAIRE POUR RIEN AU MONDE » **SOLLERS**

Pour signer l'Appel « Raffut Rafah ! », cliquer sur le lien :

http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah

---

ce soir à 20h sur france culture ➔

jacques-alain miller raconte sa vie à martin quenehen

pour écouter l'émission d'hier :

http://www.franceculture.com/emission-a-voix-nue-jacques-alain-miller-25-2011-10-18.html

---

SIGNATURES

- Jean-Luc Nancy, professeur émérite de philosophie à l'Université de Strasbourg (par Armand Zaloszyc)
- Daniel Templon, fondateur de A*rt Press*, galeriste et marchand d'art international

HOMMAGE À JACQUES LACAN

Vilma Coccoz

À Madrid, le 30 septembre 2011,

J'aimerais rendre hommage à Jacques Lacan, mon analyste.
J'aimerais rendre hommage à Jacques Lacan, mon maître.
J'aimerais enfin dire de Lacan, qu'il fut à moi.

Lorsqu'en avril 1981 je traversai les océans pour trouver une vie meilleure, une vie sans dictature militaire, Lacan vivait encore et il était encore possible de conjuguer le verbe au possessif ; je pouvais encore rêver d'assister à son Séminaire…

J'aurais pu dire : je l'ai écouté, je l'ai vu…
Mais je ne l'ai pas connu.

Néanmoins, j'ai un souvenir indélébile du jour où Lacan est décédé.
Les hasards de la vie ont voulu qu'à l'époque j'habitais dans ma chère ville de Donosti, en colocation avec, entre autres, un analysant de Lacan. Dans la matinée du 9 septembre 1981 le téléphone sonne. Je décroche. La rédaction du quotidien *El Pais* sollicite de mon colocataire, en urgence, une note nécrologique. Il était absent à ce moment-là. J'ai eu le malheureux privilège de lui donner la nouvelle. Tel Hamlet, j'ai saisi la valeur de l'objet perdu lorsque mon colocataire, tel Laërte, criait sa perte. Il marchait d'un bout à l'autre de l'appartement en s'écriant : « Lacan, Lacan était un saint ! ».
Déroutée par cette unique phrase énoncée dans la douleur et sans doute ne pouvant saisir le sens de l'épithète, j'ai pleuré mes fraiches larmes de nouvelle arrivée, des larmes anonymes d'une analyste en formation.

Trente ans se sont écoulés. Je peux aujourd'hui parler de *monLacan*.
Je suis persuadée, grâce au Séminaire V, que *monLacan* est un objet métonymique, pouvant faire partie d'un *witz*. Freud comparait la trouvaille du mot d'esprit à la création poétique et J-A Miller souligne qu'il est la formation de l'inconscient où la jouissance n'est point autoérotique, mais sociale. En l'occurrence donc, le complément direct est le nom de l'objet agalmatique avec lequel les pronoms personnels peuvent s'octroyer une part de l'être en déclarant : je suis lacanien, il est lacanien, nous sommes lacaniens.
Mon Lacan, ton Lacan, son Lacan, notre Lacan, votre Lacan, leur Lacan.

MonLacan ne serait pas sans *sonLacan*

MonLacan est le nom de mon transfert à la psychanalyse. Et ce transfert croît chaque jour car, chaque jour, j'apprends quelque chose de nouveau à la lecture de mon inconscient, et que chaque jour des nouveautés surgissent dans ma pratique d'analyste.

Chaque jour je trouve. De même que chaque jour je cherche, car je trouve, la faille de l'inconscient : « la structure de l'inconscient c'est de rater ».

Cette lecture de l'inconscient et de son existence dans le discours analytique auquel je consacre une grande partie de mon énergie, n'est-elle rendue possible que d'avoir reçu une orientation de *mon-lire* (*mi-leer*, en espagnol, formulation qui joue sur l'équivoque avec *Miller*). Miller, mon- (*mi-* en espagnol) à moitié, m'apprit à *lire* (*leer* en espagnol) Lacan, et à faire de son discours, le mien. Je peux désormais faire entendre ma voix dans la chorale analytique, une chorale qui ne rougit pas à reconnaître l'immense dette que nous avons vis-à-vis de son travail. Une communauté qui est honorée de participer de son mouvement tout en

distinguant l'excellence, l'exemple dans le nom, dans la personne de Jacques-Alain Miller, ainsi que de *sonLacan*.

Parmi les passages de *monLacan* m'ayant marquée *au fer* je choisis celui qui contient le nœud de mon transfert à sa *Chose Freudienne*, celle de Lacan : « La découverte de Freud met en cause la vérité, et il n'est nul que la vérité ne concerne personnellement »

Traduction : Nicolas Landriscini

MOMENTS CLINIQUES

STEPHANIE MOREL

Réponses au réel de l'amputation

Intervenant dans un centre de rééducation fonctionnelle, je reçois régulièrement des patients venant de subir une amputation. Il est notable que peu de patients demandent à parler dans cet après coup de l'intervention. Ainsi, pour la plupart d'entre eux, il y a comme un effet de coupure radicale à toute possibilité d'adresse à l'Autre.

L'enjeu de l'amputation confronte le sujet à cette question de la valeur subjective de la vie. L'amour de la vie peut, pour certains sujets, justifier de la perdre plutôt que de perdre l'image du corps. La majorité des amputations se pratiquent quand le diagnostic vital est en jeu. Bien souvent la question du choix ne se pose même pas pour les patients. Ainsi, dans l'horizon de ceux qui font de la vie un absolu, les triomphes techniques de la chirurgie excellent et devancent bien souvent cette question très intime à chacun de la liberté du choix, même si celui-ci lui coûte la vie. Comme le rappelle Jacques-Alain Miller dans son « propos sur la mutilation»: «la question rôde pour chacun de savoir jusqu'à quel point la sauvegarde de la vie justifie les atteintes les plus profondes portées à l'intégrité du corps propre ». Cette question impossible à penser ou à dire a sans doute pour effet, dans l'après-coup de la mutilation, d'abolir tout recours possible à l'Autre dans la plupart des cas.

Le cas de la patiente dont je vais vous parler fait exception. Le recours à l'Autre est au contraire massif et premier sur le mode d'une demande de coaching. Ainsi, j'aimerais montrer comment sa première demande centrée sur la performance a pu se dialectiser au cours du suivi et s'orienter ensuite sur un travail de parole lui permettant d'interroger autrement sa position subjective.

Une femme qui se tient debout

L'amputation de Me C a été pratiquée à l'aube de sa cinquantaine à la suite d'un accident de moto, elle était passagère. La question du choix ne s'est pas posée, en revanche, elle savait compte tenu de son état que pour sauver sa vie, elle perdrait sa jambe. Quand elle évoque cet instant entre la vie et la mort, c'est à son fils qu'elle a pensé. L'idée qu'elle aurait pu disparaître pour son fils est insupportable.

Me C est déterminée quand elle vient me voir. Elle veut des conseils pour optimiser sa rééducation et recouvrer au plus vite la marche. Me C a un passé de sportive de haut niveau en tennis et l'esprit de compétition est aussitôt sollicité dans cette épreuve. Elle veut ce qu'il y a de mieux à tous les niveaux, fonctionnel et esthétique car pour elle cela compte aussi. Le premier ressort c'est la rencontre avec le médecin rééducateur : « quand je l'ai vu à l'hôpital, c'est son énergie qui m'a donné le courage et je me suis

dit là c'est bon je vais m'en sortir ». Elle rencontre un homme décidé comme l'était son père quand il l'a initiée à la compétition.

Me C me dira assez vite «d'emblée je me suis réappropriée ma jambe», le signifiant moignon la gêne. Aussitôt elle s'est renseignée sur les performances technologiques des prothèses, Me C sait que l'appareillage au niveau fémoral est plus complexe. Ainsi la prothèse C LEG qui permet d'avoir un genou électronique s'adaptant à tous les terrains lui permettra une aisance certaine à la marche.

En attendant, elle va vite, emportée par une énergie débordante, comme dans sa vie, Me C rencontre un obstacle qui l'a fait chuter en kiné et occasionne une fracture au bras G. C'est la 1ere fois que je la vois s'effondrer en entretien « je ne m'y attendais pas, dans ma tête j'allais marcher comme avant et voilà, mon genou n'a pas tenu, il n'est pas sécurisé comme celui de la C LEG, j'ai peur maintenant de tomber, j'ai eu peur de perdre mon bras ». Cette chute a arrêté subjectivement la patiente contrairement à l'amputation qui n'a pas été symbolisée comme une perte mais davantage comme un en-moins dont elle a fait l'enjeu d'un nouveau défi. Elle qui a «toujours dormi comme un bébé», qui n'a jamais fait de cauchemars de l'accident, tout à coup elle sent la peur la gagner et le sentiment qu'elle était peut-être un peu trop euphorique. Pour la 1ere fois me dit-elle « je suis replongée dans cet accident que j'ai eu quand j'avais 16 ans, j'ai eu le bras G touché et je n'ai jamais pu reprendre le tennis comme avant ». C'est ici que se loge la fracture subjective de Me C qui était promise à une carrière internationale.

Cette chute réactive le souvenir douloureux de cette interruption brutale occasionnée d'ailleurs aussi par une chute en moto. Bien que cet événement ait été recouvert par la patiente au profit d'une meilleure qualité de vie qu'elle dit avoir eu ensuite, il semble que la chute révèle un point de division quant à son désir ayant orienté ses choix de vie. L'identification au père dans le choix du tennis est stoppée par un 1er accident. Quelques années plus tard, elle reprend les reines de l'entreprise paternelle, se trouvant comme un poisson dans l'eau dans un milieu d'hommes. Entreprise qu'elle abandonne a la suite de son dernier accident. Dans ses choix d'objets amoureux, les hommes que choisit Me C sont à l'opposé de son père, marginaux et peu décidés. Les accidents sont autant de ruptures de vie révélant une dimension de pousse-à-la-blessure comme seule sortie possible de l'impasse subjective dans laquelle Me C se trouve.

Cela fait 2 ans maintenant que je rencontre MeC, il lui a fallu un certain temps pour retrouver ses repères de vie au quotidien : « c'est un combat de tous les jours, si je n'avais pas eu la compétition, je n'aurais pas eu le mental pour y arriver ». Nos rendez-vous se sont espacés mais maintenus à sa demande sur le mode d'un point de situation régulier sur ses avancés. Que se passe t-il pour elle aujourd'hui ?

Elle a renoué avec la compétition de tennis dans le cadre d'handisport, elle y retrouve l'ambiance, la solidarité, l'esprit sportif: «toutes les portes s'ouvrent, je retrouve ma vie comme avant, elle précise avant mes 16 ans, c'est bête mais je n'aurais pas vécu cela si je n'avais pas eu mon handicap ».

La seule ombre au tableau c'est le matin au levé, cet instant où elle voit l'absence de sa jambe, ce moment où la prothèse qu'elle n'aime pas voir est encore détachée de son corps. D'ailleurs MeC m'a fait savoir qu'elle songeait recourir à une technique nouvelle de fixation de la prothèse sur l'os. (Service Pommier orthopédie)

Ce n'est pas la prothèse que MeC s'est appropriée, c'est la marche. Ce qui la gêne c'est de voir l'objet prothèse détaché de son corps ou son corps dénudé sans la prothèse. Le souci de l'esthétique pour elle est à mettre dans cette perspective de préserver la continuité de son corps de femme qui se tient debout.

Deux ans après son accident, elle dit ressentir un étrange soulagement. Elle ne se sent plus obligée de toujours en faire plus et arrive davantage à se poser. Elle consent à ne plus être entièrement au service de son père, de son fils, de la compétition. Forcée par cette limite rencontrée dans le réel de son corps, elle se modère. Depuis sa chute en rééducation, elle n'arrive pas vraiment à "passer le pas". Ainsi quand elle marche avec sa prothèse, une légère claudication demeure comme la marque visible de sa blessure. Elle me dira que ce qui compte le plus c'est qu'on ne sache pas qu'elle porte une prothèse.

➔ **L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU QUAI BRANLY** **2011-2012** Pour sa sixième année, l'Université populaire, sous la direction de Catherine Clément, continue à explorer les pièges d'une histoire interminable, celle de la colonisation, et les complexités du regard des uns croisé avec le regard les autres.➔➔ **CYCLE *GRANDS TEMOINS*** Les séances exceptionnelles de **Grands Témoins** invitent des acteurs du monde, artistes, savants et philosophes, à témoigner de leurs parcours biographiques, de leurs expériences vécues et de leur recherche intérieure. ➔➔➔ **JACQUES-ALAIN MILLER vendredi 21 octobre 2011 à 18h30** ↗

http://liberezrafah.blogspot.com/

***Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO**

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : Stéphanie Morel
Oui, *Lacan Quotidien* finira bien par publier Laure Pastor (*Le nom des amours*).

➔ **SUR LE SITE ➔ www. lacanquotidien.fr** ↗

➔ **Kristell ➔ kristell.jeannot@gmail.com** ➔
vous propose de découvrir les textes suivants :
(Attention ! toutes les indications sont des liens actifs, un clic et vous y êtes)

Articles

LA PAGINA PORTENA MAURICIO TARRAB El procedimiento de Susy
LA PAGINA PORTENA MARTA GOLDENBERG Creer en el inconsciente crear en el psicoanálisis
BABEL& CO A reply to Francis Donovan from Victoria Woollard
LACANASIA Professeur Chu Xiaoquan Est-ce encore du chinois
COMBATS RAFAH LA REGLE DU JEU Fouzia Liget Il n'y a pas d'incompatibilité entre psychanalyse et Islam

Évènements

ALLONS Y 5 émissions sur France Culture consacrées à Jacques-Alain Miller .A voix nue. par Martin Quenehen la première lundi 17 octobre à 20h
ALLONS Y Journée du CPCT Paris. RI3 5e Rendez-vous clinique au Centre hospitalier de Cadillac. Les Editions d'Ithaque présentent. Festival Jerk Off. Les combattants de l'ombre.
Présentation du VIIIe congrès de l'AMP Du 23 au 27 avril 2012 à Buenos Aires par Flory Kruger

Derniers LQ publiés

LQ59 Signatures pour Rafah & Lettre de Moscou
LQ58 RAFAH NACHED Lettre à ma chère petite -fille & BHL La Guerre sans l'aimer
LQ57 VICTORIA WOOLLARD An Open Letter to Her Majesty The Queen

➔ 7 JOURS SUR 7➔ LACAN QUOTIDIEN ➔INFORME ET REFLETE L'OPINION ECLAIREE ➔

Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr

Rédactrice : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com

Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com

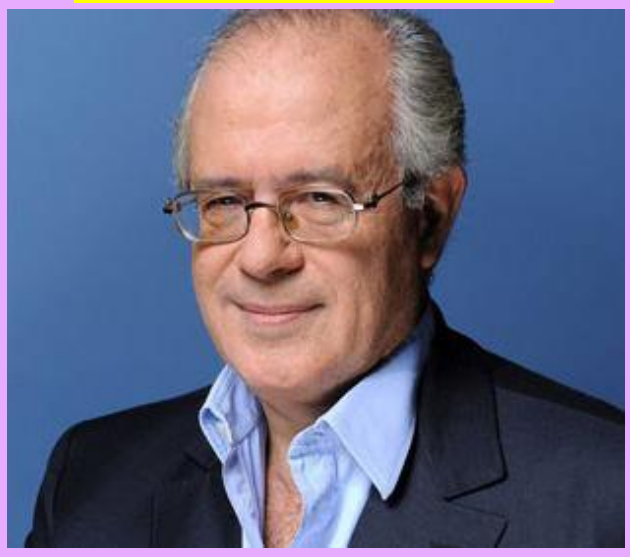
***

Support informatique : Mark Francboizel and Family

Lacan et Libraires : Catherine Orsot-Cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

Médiateur : Patachón Valdès patachon.valdes@gmail.com

PUBLIE PAR NAVARIN EDITEUR



Jacques-Alain **MILLER à la LIBRAIRIE KLEBER**
SAMEDI 22 OCTOBRE à 15.00 H

Jacques Lacan, *Le séminaire livre XIX : … ou pire* - texte établi par Jacques-Alain Miller (Éd. du Seuil)

Jacques Lacan, *Je parle aux murs* - texte établi par Jacques-Alain Miller (Éd. du Seuil)

Jacques-Alain Miller, *Vie de Lacan* - première livraison (Éd. Navarin)

« Jacques-Alain, tout et n'importe quoi a été dit sur la personne de Lacan. Tu as été sans réagir pendant trente ans, pourquoi réagir maintenant ? - Parce que, dit l'Ecclésiaste, "il y a un temps pour toute chose. Il y a un temps pour se taire, et il y a un

temps pour parler.” De mon point de vue, toutes les anecdotes sur Lacan sont vraies, même celles qui sont fausses. Que chacun parle de lui comme il l'entend, c'est très bien. La seule différence, c'est que, maintenant, au lieu de la boucler, moi aussi je parle. Et ce n'est qu'un début ! Je commence un feuilleton ! » **Jacques-Alain Miller** in *Vie de Lacan*

ACF EST
Strasbourg

ACF EST
Strasbourg

FIN 63